



## A La Loge, les spectacles forment la jeunesse

**Ce lieu culturel atypique, qui fête ses deux ans ce week-end, accueille aussi bien des concerts que des pièces de théâtre.**

Découvrir La Loge pour la première fois, c'est comme mettre un visage sur un nom familier. Cette petite salle du XI<sup>ème</sup> arrondissement revient en effet souvent dans les conversations des habitués de sorties culturelles. Et la réputation du lieu n'est pas usurpée. Au fond de la grande cour pavée située rue de Charonne, on retrouve bien une **atmosphère chaleureuse** et une équipe motivée. Aux manettes, un couple de jeunes trentenaires dynamiques, Alice Vivier et Lucas Bonnifait, qui parlent de leur "bébé" avec des étoiles dans les yeux. Il faut dire que le binôme y passe le plus clair de son temps, environ "douze heures par jour", selon les calculs d'Alice, jeune directrice de la structure. "Notre vie sociale est entièrement tournée vers cette salle, souligne l'intéressée, mais c'est aussi la force de petites structures comme la notre. "En plus, nos amis passent souvent boire un verre ou manger ici, c'est un peu notre **piéd à terre**", plaisante Lucas, qui gère la programmation du lieu.

### Gaspard Proust y a fait ses armes

Avant de s'épanouir dans cet ancien théâtre et studio d'enregistrement, la pétillante Alice Vivier avait d'abord implanté La Loge dans le IX<sup>ème</sup> arrondissement, dans un espace réduit de 20 mètres carrés. La salle accueille alors des artistes comme Zaza Fournier, **Gaspard Proust**, L ou Giedré, tous inconnus du grand public à l'époque. Mais Alice et Lucas n'en démordent pas et préféreraient trouver "un lieu de vie modulable" qui puisse à la fois accueillir des concerts, des pièces de théâtre et des spectacles d'humour. "On a visité plein de locaux commerciaux, des boutiques vides, sans succès, raconte Alice. Un samedi matin, on a **craqué** sur ce lieu. C'est sûr que quand les gens viennent nous voir, ils s'en souviennent bien !"

### Des lendemains prometteurs

Pour autant, si l'optimisme est de rigueur au sein du couple, la vie n'est pas facile tous les jours pour ceux qui qualifient leur affiche de "**festival permanent**" : "On partage les recettes avec les artistes, donc on est très dépendants de la fréquentation et de la qualité de la programmation, explique Alice. On galère toujours autant aujourd'hui et on n'a pas de salaire fixe, mais on sait qu'on a une carte à jouer et des choses à prouver, même si nos efforts ne paieront peut-être que dans quatre ans. Plus je vieillis, plus je me rends compte que mon entourage avait raison de nous trouver complètement fous !" Des fous alliés.

**Mercredi 5 octobre 2011**



**Boris Tampigny**

boris.tampigny@publications-metro.fr  
Metrofrance.com